

HYPERTYPES ET STANDARDS DE RACES CHEZ LE CHIEN : UNE HISTOIRE D'ÉQUILIBRE

HYPERTYPES AND BREED STANDARDS IN DOGS: A MATTER OF BALANCE

Par Claude GUINTARD⁽¹⁾ et Anne-Marie CLASS⁽²⁾
(Communication présentée le 7 Décembre 2017,
Manuscrit accepté le 10 Avril 2018)

RÉSUMÉ

L'hypertype dans l'espèce canine a fait l'objet de nombreuses réflexions et publications mais l'originalité de ce travail réside dans le fait qu'il associe deux visions complémentaires, à savoir celle du juge et de l'éleveur d'un côté et celle de l'anatomiste et du vétérinaire de l'autre. Si en exposition canine, le culte du beau, poussé à l'exagération, pourrait prendre le pas sur la fonctionnalité ; on peut se demander quels sont les outils qui permettent d'éviter ces phénomènes préjudiciables pour le bien-être, voire la santé des chiens produits. Le levier du standard est souvent mis en avant, on peut toutefois se demander si ce n'est pas l'interprétation qui en est faite (voire la non lecture minutieuse des standards parfois) plus que les standards eux-mêmes qui est à l'origine de ce phénomène. La rédaction des standards actuels, selon le modèle de la Fédération Cynologique Internationale (FCI), ne devrait pas pouvoir aboutir à des hypertypes ; tout est question d'appréciation et d'équilibre de la part des différents acteurs de la cynophilie. D'autres outils que les standards sont clairement utilisables pour combattre les hypertypes, les auteurs ne feront que les énoncer, sans les développer.

Mots-clés : Chien, hypertype, standard, sélection, cynophilie.

ABSTRACT

Hypertype in the canine species has been subject to a lot of thoughts and many publications but the novelty of this work is that it associates two complementary points of view, namely the breeder's and judge's and on the other hand the anatomist's and vet's.

If at shows, the worship of beauty, driven to exaggeration, has taken the step on fitness, one can wonder which tools would be able to avoid these phenomena that are detrimental to the well-being, indeed the soundness of the dogs produced.

The standard lever is often put forward; however, one can wonder whether it is not the interpretation of it (or sometimes the lack of meticulous reading) more than the standards themselves which is the cause of these phenomena.

The writing of the current standards, according to the FCI template, should not be able to lead to hypertypes, it is all about valuation and balance from the various players of the dog world.

Tools other than standards are clearly available to fight against hypertypes, the authors will only enounce them without developing.

Key words: Dogs, hypertype, standards, selection, cynology.

(1) Dr. vétérinaire, Responsable de l'Unité d'Anatomie Comparée, École Nationale Vétérinaire de Nantes - Oniris, Membre de la commission des standards de la SCC et de la commission des standards de la FCI.

(2) Secrétaire générale de la Société Centrale Canine, Présidente du Club Français du Bullmastiff et du Mastiff, pharmacien.

Dans son *Dictionnaire encyclopédique des termes canins* (Triquet, 1999), Raymond Triquet définit l'hypertype comme le « type d'un chien poussé à l'exagération, certains caractères étant développés à l'excès ». Il continue en indiquant que le « culte de la beauté conduit à l'hypertype ». Si le sélectionneur a de tout temps aimé conserver des types extrêmes et si l'espèce canine, particulièrement plastique, se prête volontiers à ce jeu de la variabilité, le problème survient quand cela porte préjudice au bien-être, voire la santé de l'animal. Le Docteur Gilles Chaudieu (Chaudieu, 2013) rappelle d'ailleurs que la Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie s'est émue et préoccupée de l'émergence des hypertypes et de la pathologie génétique en élevage des animaux de compagnie. Dans sa résolution du 10 mars 1995, conformément aux dispositions de l'article 5 de sa Constitution, elle a présenté un texte sur l'élevage de ces derniers dans lequel, notamment, il est convenu d'encourager les éleveurs de chiens à revoir les standards de race afin, le cas échéant, de modifier ceux susceptibles de poser des problèmes de bien-être. Le lien entre hypertypes et standards a donc bien été posé il y a plus de 20 ans. Lors de l'atelier qui s'est tenu à Paris du 21 au 23 avril 2017 sur les hypertypes canins au cours du 3^e Workshop international sur la santé du chien de l'*International Partnership for Dogs (IPFD)*, un tour de table a permis de faire ressortir assez vite le rôle, considéré comme majeur par les participants, des standards dans les hypertypes. La rédaction actuelle des standards (notamment les standards FCI), sous leur dernier *model standard* en vigueur (Jérusalem 1987, révisé Vienne 2009, Helsinki 2013 puis Dortmund 2015) incluant des paragraphes finaux très clairs, ne devrait plus permettre d'aboutir à des hypertypes. La profession vétérinaire, de son côté, s'interroge et prend de plus en plus en compte ce phénomène ; il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à voir combien la notion d'hypertype a été mise en avant lors du dernier congrès commun des associations mondiales, européennes et danoises de vétérinaires canins (WSAVA [World Small Animal Veterinary Association], FECAVA [Federation of Companion Animal Veterinary Associations] et DSAVA [Danish Small Animal Veterinary Association]) qui s'est tenu à Copenhague en septembre 2017 et qui a attiré plus de 2900 participants.

Après avoir fait le point sur la notion d'hypertype, en prenant quelques exemples choisis, et sans se limiter au simple syndrome brachycéphalique qui est souvent mis en avant, les auteurs essaieront de voir comment les standards de race ont pu jouer un rôle dans cette dérive et si l'n'existe pas des interprétations extrêmes de ces derniers qui vont au-delà de leur écriture. Quels sont les leviers sur lesquels on peut s'appuyer pour lutter efficacement contre les hypertypes ?

LA NOTION D'HYPERTYPES : DÉFINITION ET LIMITES

L'hypertype : où démarre le pathologique où s'arrête le beau ?

La notion d'hypertype découle bien sûr de la notion de type⁽³⁾. Cette dernière n'est pas si intuitive qu'il n'y paraît et il n'y a qu'à lire les trois pages que R. Triquet consacre à ce terme dans son *Dictionnaire encyclopédique des termes canins* pour s'en convaincre. Ce ne sont pas les grands types tels que Pierre Mégnin les a définis au début du XX^e siècle qu'il faut retenir ici (types lupoides, braccoïdes, molossoïdes ou graïoïdes), ni ceux de Raoul Baron dans ses coordonnées (type « moyen » ou rectiligne, type « positif » ou convexitigène et type « négatif » ou concavitigène) qui rassemblent des ensembles de races canines, mais le terme de type doit être défini comme « l'ensemble des caractères distinctifs communs à tous les individus composant une race ». Le chien dit typé ou bien typé (par opposition au manque de type ou au chien pas suffisamment typé), sera donc un animal représentatif de la race, qui possède tous les caractères distinctifs de celle-ci. On comprend dès lors que c'est au sein d'une race donnée que les individus extrêmes seront dits hypo ou hyper-typés. Tout repose donc sur la variabilité globale de la population, les extrêmes de la courbe de Gauss bornant l'ensemble de la variabilité par excès ou par défaut (**figure 1**). Dit de façon neutre comme cela, l'hyper et l'hypotype sont égaux, c'est-à-dire bien éloignés par rapport à la représentation de l'archétype que propose le standard, en tous les cas, aussi éloigné l'un que l'autre de la valeur moyenne. Dans son article sur les hypertypes, R. Triquet indiquait d'ailleurs : « On peut se demander si "l'hypertype" ne rejoint pas le "manque de type", même si le chien hypertypé pêche par excès plutôt que par insuffisance.

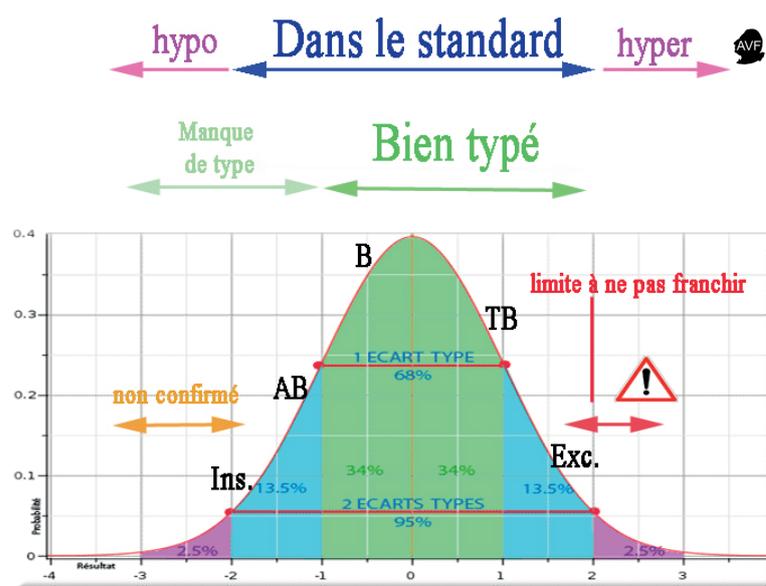


Figure 1 : Le type canin : une notion de variabilité intra-population.

(3) Le mot « type » vient du latin *typus* qui signifiait « modèle, symbole ». Il a plusieurs sens selon le domaine dans lequel il est employé (R. Triquet, 2016, In « Guide des bonnes pratiques » à l'attention des experts et juges officiant en France, éd. SCC, pp. 1-2).

Au milieu, le chien typé ; d'un côté le chien qui manque de type et de l'autre côté, à égale distance, le chien hypertypé. Si on refuse la confirmation au chien qui manque de type, il faudrait, si on est logique, la refuser au chien hypertypé. » On comprend dès lors que l'hypertypage n'est pas un but de sélection, mais la conséquence logique (presque mathématique) de toute variabilité biologique (la droite de la courbe de Gauss). Certains juges n'en sont pas persuadés puisqu'il est encore possible d'entendre que « l'hypertypage, c'est le plus beau ! ». Sans aller jusqu'à la proposition, quelque peu provocatrice de R. Triquet, de supprimer les hypertypes en supprimant leur cause, à savoir les expositions canines, il faut savoir pourquoi la dérive vers l'hypertypage dans une race provoque des changements drastiques et peut aboutir à des pathologies. Dans la définition de l'hypertypage que nous avons rappelée en introduction (« type d'un chien poussé à l'exagération, certains caractères étant développés à l'excès »), il n'est pas question de pathologie. Il faut donc bien faire la part des choses entre hypertypage et pathologie. Mais on sent bien que poussé à l'extrême, c'est le danger qui guette, tout est donc question d'équilibre et de possibilité de faire marche arrière dans la race avec la variabilité génétique qui existe. Si l'extrême est sélectionné et se reproduit plus que le moyen (celui qui répond au standard et qui est dans le type), génétiquement, on décale la courbe de Gauss vers la droite et la population change d'aspect. Au début c'est insidieux, d'autant plus qu'on s'habitue, mais au bout de plusieurs générations, on change de morphologie et les problèmes peuvent apparaître. Tout dépend bien sûr des caractères sélectionnés et les conséquences d'une sélection sur une face courte peuvent devenir néfastes pour l'animal (cf. syndrome brachycéphalique) alors qu'une modification de la longueur du poil n'est pas forcément, dans un premier temps en tous cas, un problème (tant que l'animal ne marche pas sur ses poils, voire ne peut plus se déplacer). Et même dans ce dernier cas, on arrivera probablement à une gêne mécanique, à un inconfort ou à une diminution du bien-être animal, pas forcément à une caractéristique relevant d'une pathologie.

Encourager l'hypertypage, c'est avant tout encourager les extrêmes par excès et donc arriver à oublier le standard. C'est progressivement sortir du standard par le haut et se projeter vers des problèmes pouvant aboutir à des troubles pathologiques. Pour répondre à la question posée, il n'y a donc pas une limite unique où finirait le beau et où démarrerait le pathologique, mais cela dépend de la race considérée et des caractères encouragés ; tout est donc question d'équilibre entre des extrêmes.

L'hypertypage : un phénomène insidieux, de multiples responsables

L'hypertypage ne s'attrape pas comme un enfant attraperait la coqueluche ou la scarlatine. L'hypertypage est un phénomène insidieux qui se manifeste dans une race, une lignée et qui est malheureusement cultivé par l'être humain. Une sélection dans le mauvais sens en quelque sorte. Une sélection qui peut s'introduire dans chaque espèce domestique, les chiens ne sont pas les seuls concernés.

Les standards décrivent rarement les hypertypes possibles. Ils permettent, en donnant un cadre, de préserver ce qui fait les caractéristiques d'une race, ce qui permet à coup sûr de reconnaître un Labrador, un Caniche, un Saint-Bernard ou un Bullmastiff.

À ce stade, il n'est pas question de fustiger un responsable plus qu'un autre, de nombreux acteurs de la cynophilie ont une part de responsabilité. Il est parfois délicat de savoir qui a déclenché le processus. Il faut toutefois avoir le courage de pointer les différents acteurs. Certains appartiennent au monde de la cynophilie, d'autres en sont étrangers, mais, en mettant un coup de projecteur sur certains chiens « spectaculaires », ne font qu'entretenir le phénomène. Une chose est sûre, les chiens, eux, ne sont en aucune façon responsables, ils sont juste les victimes d'une sélection aberrante.

Alors, qui est responsable ?

Les propriétaires qui recherchent un chien toujours plus spectaculaire pour épater la galerie ont bien sûr leur part de responsabilité, relayés par les réseaux sociaux qui se prêtent admirablement à la diffusion de photographies de tels sujets, associées à des commentaires superlatifs.

Les médias, toujours à la recherche de sensationnel, ont une part de responsabilité importante également ; ce qui ne les empêche pas quand un scandale arrive de tomber à bras raccourcis sur la race concernée.

La publicité a également une part de responsabilité. À l'heure actuelle, la grande vedette est le Bulldog Anglais, qui se passerait volontiers de cette promotion qui met en valeur les types extrêmes qui attirent immédiatement l'attention.

Les propriétaires qui recherchent ce type de chiens. Les éleveurs qui les produisent pour répondre à une demande ou par goût. Les juges qui leur donnent des Meilleurs de race. Les responsables de Club qui laissent se développer cela. Les vétérinaires qui se taisent face à un éleveur qui sélectionne ce type de chien.

Le spectaculaire plait au public qui n'est pas conscient de ce que des caractéristiques morphologiques exagérées peuvent nuire au bien-être animal et être génératrices de maladies diverses de gravité variable.

À ce stade, il apparaît clairement que les standards ne peuvent être accusés d'être générateurs d'hypertypes. Ils offrent un cadre raisonnable qui permet de reconnaître une race et qui n'encourage pas les excès. Il y a sans doute une communication à faire dans le monde cynophile pour que les éleveurs, responsables de Clubs de races, juges et propriétaires comprennent que la sélection doit se référer en permanence à ce cadre.

Est-ce que la recherche du spectaculaire que d'aucuns qualifient de beau et les expositions peuvent conduire à la production d'exagérations ? Il est probable que oui, car à trop accepter d'exagérations par rapport au standard, l'hypertypage se dessine progressivement au fil des années. Tout est affaire d'équilibre entre variabilité nécessaire et raison.

STANDARDS ET HYPERTYPES : QUELQUES EXEMPLES CHOISIS

Interpréter un standard : jusqu'où aller ? rappels historiques.

Le standard est supposé décrire l'archétype d'une race donnée. À cette notion traditionnelle, nous préférons dire maintenant que le standard est la description d'un spécimen qui peut apparaître comme un idéal de la race. Si nous supposons que le standard décrit le chien parfait, il faut aussi se poser la question de savoir si le chien parfait existe.

Le premier standard officiel est celui du Bulldog Anglais publié par *The Kennel Club* en 1876. N'est-il pas intéressant de constater que cela concerne la race dont chacun s'accorde à dire que c'est un parfait modèle d'hypertype ? On peut se demander comment on en est arrivé là, sachant que peu de choses incitent à aller dans ce sens dans la rédaction de ce standard. Raymond Triquet (2011) indique d'ailleurs que ce standard qui servira de modèle pour toutes les races britanniques est présenté comme « un modèle de soin et d'exactitude » par la communauté cynophile (*a model of care and exactness*).

La France est un pays de vieille tradition cynophile, notamment grâce aux chasseurs. Dans le *Livre de Chasse* de Gaston Phébus publié en 1388, on trouve des descriptions détaillées, sinon de races de chien, du moins de types bien définis : les trois types d'Alans : gentils, veautres et de boucherie (chiens de type mastiff), les chiens courants, les lévriers (Triquet, 2011). Il décrit la tête, le museau, la truffe, l'encolure, le corps, les aplombs, les couleurs de robe. Il mentionne également les testicules. Il décrit aussi les caractères et leurs façons de chasser.

Un peu plus tard, c'est Daubenton célèbre naturaliste, médecin et surtout premier conservateur du Muséum d'histoire naturelle, qui publie en 1786, des descriptions assez précises des races connues à cette époque. Raymond Triquet (2017) écrira d'ailleurs : « avec Daubenton, la description des races canines prend une dimension scientifique ». Cet auteur de la seconde moitié du XVIII^e siècle ne mentionne toutefois ni la taille, ni le poids, rarement l'œil, mais détaille la tête, la face, les oreilles, parfois l'œil, l'encolure, le corps, les aplombs, la queue.

Ces ouvrages qui ne sont pas les seuls à décrire des races - la littérature britannique en a aussi des exemples - peuvent être considérés comme des premiers standards.

Est-ce que les standards décrivent des hypertypes ?

En règle générale on peut dire que non. Cependant, on ne peut pas non plus, comme le souligne Raymond Triquet, ancien président de la commission des standards de la FCI, *réduire tous les chiens au type médioligne, rectiligne, eumétrique*.

Au-delà du standard et de son écriture, il y a l'interprétation de ce standard qu'en font certains juges ou certains éleveurs. Comme dans toute lecture, il y a la lettre et l'esprit du texte. L'interprétation est nécessaire si l'on veut donner cours à des

phénotypes variés et pourquoi pas surprenants ou intéressants, bref si l'on veut que la variabilité génétique d'une race s'exprime. Le standard ne doit donc pas « verrouiller » la sélection dans un carcan trop rigide. Certains standards, comme les standards italiens ou russes proposent des fourchettes de variabilité très précises, à l'inverse, certains standards anglo-saxons sont tellement peu précis qu'ils autorisent toutes les dérives. On constate toutefois des hypertypes dans à peu près tous les groupes, sauf peut-être en nombre moindre parmi les chiens de chasse où la fonctionnalité impose des contraintes morphologiques fortes qui ne peuvent se satisfaire de phénotypes extrêmes (ni dans un sens, ni dans l'autre d'ailleurs). On comprend dès lors que la France qui a environ la moitié de ses races autochtones qui sont des chiens de chasse, soit en quelque sorte moins touchée proportionnellement que d'autres grands pays cynophiles par le problème des hypertypes.

Un standard FCI actuel ne devrait plus autoriser l'hypertype : tout est question d'équilibre entre l'interprétation du standard de race et l'attendu des acteurs de la cynophilie

Consciente de l'impact des hypertypes et de façon plus large de la sélection sur le bien-être animal, la Fédération Cynologique Internationale a fait entrer, dans la formulation récente de tous les nouveaux standards et ce, par le biais du « standard type » (*Model standard*), des alinéas systématiques qui ne prêtent plus à confusion et qui ne devraient plus permettre, s'ils étaient appliqués à la lettre, de voir se propager les exagérations phénotypiques. Le dernier modèle en vigueur modifié par la commission des standards à Dortmund en 2015 et qui reprend les rubriques du Standard de Jérusalem adopté en 1987, stipule dans les défauts entraînant l'exclusion (*Disqualifying faults*) ou en *nota bene* (N.B.) les précisions suivantes :

DISQUALIFYING FAULTS

- *Aggressive or overly shy dogs (compulsory sentence in every standard) ;*
- *Any dog clearly showing physical or behavioural abnormalities shall be disqualified ;*
 - Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié ;
- *(compulsory sentence in every standard) ;*
- *Untypical specimen ;*
- *Faults which prohibit a dog from winning any award at dog shows; wrong type of bite ;*
- *Unacceptable colour; over or undersized, etc.*
- **Only disqualifying faults should be listed – not those which are not disqualifying (General Committee Helsinki, October 2013).**

N.B :

- *Male animals should have two apparently normal testicles fully descended into the scrotum (this sentence is compulsory in every standard) ;*

- Only functionally and clinically healthy dogs, with breed typical conformation, should be used for breeding (*this sentence is compulsory in every standard*) (**General Committee, Madrid 2013**)
 - seuls les chiens sains et capables d'accomplir les fonctions pour lesquelles ils ont été sélectionnés, et dont la morphologie est typique de la race, peuvent être utilisés pour la reproduction.

Nous avons surligné en jaune (et mis en dessous la version française) les mentions qui devraient éviter de produire des animaux hypertypés ou ayant des troubles pathologiques. Il est toutefois clair que le chien présentant un manque de type (*Untypical specimen*⁽⁴⁾) est mentionné comme défaut entraînant l'exclusion, mais pas celui hypertypé ! La commission des standards de la FCI pourrait se pencher sur cette question dans les années à venir...⁽⁵⁾

- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié. Lorsque l'hypertype confine au pathologique, la phrase précédente doit prémunir de telles dérives ;
- Seuls les chiens sains et capables d'accomplir les fonctions pour lesquelles ils ont été sélectionnés, et dont la morphologie est typique de la race, peuvent être utilisés pour la reproduction.

Cette phrase qui stipule que le chien doit être apte à remplir sa fonction d'origine⁽⁶⁾ devient le principe de base de la FCI pour les juges d'exposition et impose qu'un chien présentant des exagérations par rapport aux caractéristiques décrites dans le standard, voire des anomalies pathologiques repérables à l'œil nu, n'a pas sa place parmi les meilleurs de race.

Les standards de la FCI, dans leur rédaction actuelle sont donc des outils puissants qui ne devraient plus autoriser l'apparition d'hypertypes. Encore faut-il qu'ils soient lus, compris et suivis. Présenter le standard comme la source du mal est à l'évidence fallacieux. On a vu des races dériver vers l'hypertype, sans qu'un seul mot du standard de départ ne



Figure 2 : Setter Anglais, a : bien typé ; b : hypertypé.

soit modifié⁽⁷⁾. À l'inverse, certaines modifications des standards n'ont pas empêché des dérives... Si le standard peut être modifié et si le fait de l'actualiser demande souvent au Club de race qui se lance dans ce long processus de faire un travail de fond et une introspection qui est toujours bénéfique, ce n'est pas forcément lui qui est à l'origine des problèmes d'hypertypes. C'est encore moins lui qui permettra de corriger les dérives si les acteurs de la cynophilie ne prennent pas conscience du problème. Tout est donc question d'équilibre entre l'interprétation du standard de la race et la vision qu'ont les acteurs de la cynophilie d'une race donnée.

Quelques exemples (parmi tant d'autres !)

Nous avons tous eu l'occasion de voir des spécimens spectaculaires de Yorkshire Terrier à la robe soyeuse traînant par terre. C'est sans doute pratique pour ramasser la poussière, certes pas réellement préjudiciable au bien-être du chien et surtout ce n'est pas conforme au standard qui dit : le poil est de longueur modérée, [...] la longueur du poil ne doit jamais entraver le mouvement. Exagération donc en direction de l'hypertype.

Parlons du Setter Anglais, une race considérée comme en danger dans son pays d'origine car le nombre de naissances y est insuffisant. C'est en France, la race phare du Groupe des chiens d'arrêt avec plus de cinq mille naissances annuelles⁽⁸⁾ ; le Club de race œuvre pour qu'ils gardent leur aptitude à la chasse (exemple du chien **figure 2a**). Au Royaume-Uni, on a oublié cette utilisation pour les transformer en parfaits chiens d'exposition, avec des soies longues qui ne résisteraient pas aux taillis (**figure 2b**). Le respect de l'utilisation pour laquelle a été sélectionné une race est-il un moyen d'éviter la tendance à l'hypertype ? La FCI a-t-elle voulu éviter ces dérives quand elle a mentionné l'idée développée précédemment de « remplir sa fonction d'origine » ?

- (4) Quand on dit qu'un chien « manque de type », cela signifie qu'il n'a pas (absence) ou pas suffisamment (insuffisance) les caractères distinctifs de la race. La S.C.C. a décidé (R.O.C.F. n°78, 2^e trimestre 1992) de définir ainsi le « manque de type » : insuffisance de caractères ethniques qui fait que l'animal, dans son ensemble, ne ressemble plus suffisamment à ses congénères de la même race (Triquet, 2016, In « Guide des bonnes pratiques » à l'attention des experts et juges officiant en France, éd. SCC, p. 1).
- (5) Le Professeur B. Denis, rappelant ce qui avait été engagé par la SCC pour lutter contre l'hypertype indique d'ailleurs que : « L'élément fondateur a été de décider, vers 1990 (la date exacte gagnera à être retrouvée) que l'hypertype devait être considéré comme un manque de type. Or, le manque de type figure dans toutes les listes de points de non confirmation... ». Cela va dans le sens de notre proposition qui doit désormais gagner la FCI. (cf. Denis, 2016, In « Guide des bonnes pratiques » à l'attention des experts et juges officiant en France, éd. SCC, p. 2).
- (6) On peut parfois douter de la pertinence de cette formulation ou de son interprétation, puisque certaines races, notamment du groupe 9, ont totalement perdu leurs fonctions d'origine, pour ne devenir que des races de compagnie ou d'agrément. On comprend toutefois l'idée qu'un chien, même de compagnie, qui devient incapable de courir ou de se déplacer sans troubles respiratoires n'est pas à encourager dans la race. Mais quel éleveur actuel de Caniche intègre dans sa sélection le fait que la race a été sélectionnée au départ pour la chasse au canard ?
- (7) Le Bulldog a quasiment eu son standard inchangé depuis 1876 et jusqu'à la nouvelle mouture de 1987 (Standard de Jérusalem de la FCI) ; durant toute cette période, l'animal a insidieusement évolué et l'hypertype était déjà inscrit en filigrane dans ce «vieux standard».
- (8) Avec 5591 naissances inscrites au LOF en 2016, la race se situe à la 11^e place des races les plus importantes en nombre de naissances déclarées en France. La situation nationale est restée stable depuis le début des années 2000, avec 5137 naissances en 2000, 5746 en 2005, 6095 en 2010 et 5591 en 2016 (source SCC/service LOF ; Top 20 des races canines en France). Voir : <https://www.santevet.com/articles/2017-le-top-20-des-races-de-chiens-preferes-des-francais> (consulté le 22 novembre 2017).

Que dire de la ligne du dessus chez le Berger Allemand ? Et surtout que dit le standard sur le sujet ? La ligne du dessus va sans rupture visible depuis l'encolure bien sortie en passant par le garrot bien développé et par le dos très légèrement incliné vers l'arrière à la croupe légèrement oblique. On est loin de certains spécimens vus en exposition (**figure 3**). La race a par ailleurs perdu de sa capacité «d'explosion» pour le saut par exemple, même si cela est un peu moins vrai pour le grimper.



Figure 3 : Berger Allemand hypertypé.

Le Greyhound d'exposition, toujours plus haut et plus lourd, plus encore que celui de course est engagé, vers l'hypertype.

Existe-t-il des hypertypes comportementaux ? Il semble que oui également, conséquence d'une sélection de chiens hyperexcitables toujours plus performants dans les concours. Toujours concernant le comportement, un Pointer de grande quête est devenu un animal au comportement de chasse exacerbé qui ne peut absolument pas être mis entre toutes les mains, faute de quoi, l'animal risque de se sauver ou être totalement impossible à maîtriser.

Le Club Français du Bulldog Anglais pourrait servir d'exemple par sa lutte incessante contre les chiens trop ridés, essoufflés, avec une épouvantable gêne respiratoire que les Britanniques appellent *rasping*. La race est certes extrême dans ses caractéristiques morphologiques mais la sélection mise en place par le Club de race met en avant les Bulldogs fonctionnels qu'on pourrait qualifier de « normaux » et pénalise les sujets présentant des excès préjudiciables à leur bien-être.

Les standards doivent être revus quand nécessaire, les standards anglais sont parfois imprécis... Récemment à la suite d'un scandale sur l'état de certaines races populaires, les Britanniques ont modifié tous leurs standards pour aller dans la direction d'une bonne fonctionnalité. Peut-être est-il bon de préciser que chaque standard est la propriété de son pays d'origine.

Enfin à l'opposé de l'hypertype, il y a le sujet sous-typé. Ni l'un ni l'autre ne sont conformes au standard mais l'hypo-type ne fait pas courir de risque à la race. *L'hypertype*, dit le professeur B. Denis, possède les caractéristiques de la race en excès mais il les a. Il n'est pas à rejeter et peut redonner du brillant à la race en cas de nécessité.

La cynophilie française n'a jamais succombé à la mode du chien d'exposition tel qu'on peut le voir dans les pays anglo-saxons, aux États-Unis par exemple ou dans bien des pays un peu partout dans le monde. Le titre de Champion de France s'accompagne obligatoirement de tests de santé, caractère ou utilisation. C'est le seul pays au monde, à notre connaissance, où l'exigence est telle. Par ailleurs, avec quasiment la moitié des races canines françaises qui sont des chiens de chasse et qui ont donc des tests d'aptitude ou d'utilisation, la France est moins touchée par l'hypertype que d'autres pays.

L'hypertype n'est pas nécessairement à rejeter en matière de reproduction, c'est évidemment une histoire de raison et d'équilibre. Il existe des hypertypes qu'on peut qualifier de sains. Il appartient à l'éleveur sélectionneur et raisonnable de les utiliser avec des partenaires appropriés pour redonner, pour retrouver dans la descendance des caractéristiques manquantes. On est là dans l'élevage réfléchi, étudié, compétent et cela pose rarement problème.

Le danger provient plutôt de la recherche systématique de chiens « toujours plus », plus de rides, plus de peau, plus de poids ou au contraire le plus petit possible. On en revient à l'heure actuelle et c'est heureux. Mais il y a encore à faire pour persuader tous les acteurs du système que l'excès est délétère.

LUTTE CONTRE LES HYPERTYPES : DE NOMBREUX CO-RESPONSABLES

Peut-on arrêter une liste des hypertypes et des races où l'hypertype pose problème ? Rappel des efforts de la SCC en ce sens et du travail initié par des Clubs Suédois et des Clubs Néerlandais (les BSI)

Les Kennel Clubs suédois et néerlandais ont édité à l'intention des juges des listes de défauts par race auxquels il est conseillé de prêter particulièrement attention. Ces listes ont été soumises aux Clubs français afin de les adapter aux problèmes tels qu'ils les constatent. Elles sont indicatives, mais elles concernent la plupart du temps des races tendant vers des hypertypes. Cependant, il ne faudra pas qu'elles fassent oublier que les risques de dérives concernent toutes les races. Les Clubs Néerlandais ont d'ailleurs publié dans leur « BSI »⁽⁹⁾ (*Breed Specific Instructions* = Facteurs de risque spécifiques de chaque race) une liste de races⁽¹⁰⁾ : German

(9) Dutch Kennel Club. Breed specific intructions, éd. Committee of the Association "Raad van Beheer op Kynologisch Gebied in Nederland" (Dutch Kennel Club) after consultation and in cooperation with the "Dutch Dog Show Judges" Association (VKK) and the Dutch Breed Clubs, 2016, 25 p., Disponible sur <https://www.houdenvanhonden.nl/globalassets/regelgeving/rsi/rsi-bsi-final-version-august-2016.pdf> (consulté le 22 novembre 2017).

(10) Dans les listes ci-dessous, le nom de la race est suivi, entre parenthèses, du numéro du groupe de la FCI auquel appartient la race. On voit très nettement que certains groupes sont plus atteints que d'autres (groupes 9, 2 et 3 notamment, en raison d'un nombre de races important dans ces groupes et de la présence de races brachycéphales).

Shepherd Dog (1), Welsh Corgi Cardigan (1), Bordeaux Dog (2), German Boxer (2), Bullmastiff (2), Great Dane (2), Bulldog (2), Mastiff (2), Neapolitan Mastiff (2), Shar-Pei (2), Saint Bernard Dog (2), Bull Terrier (3), Miniature Bull Terrier (3), Yorkshire Terrier (3), American Staffordshire Terrier (3), Irish Soft Coated Wheaten Terrier (3), Jack Russell Terrier (3), Norwich Terrier (3), West Highland White Terrier (3), Dachshunds (4), German Spitz/Pomeranian (5), Chow Chow (5), Artesian-Normand Basset (6), Basset Hound (6), Bloodhound (6), American Cocker Spaniel (8), Clumber Spaniel (8), Sussex Spaniel (8), Nova Scotia Duck Tolling Retriever (8), Lagotto Romagnolo (8), Boston Terrier (9), Cavalier King Charles Spaniel (9), Chihuahua, smooth-haired and long-haired (9), Chinese Crested Dog (9), Belgian Griffon (9), Brussels Griffon (9), French Bulldog (9), Japanese Chin (9), King Charles Spaniel (9), Pug (9), Pekingese (9), Small Brabant Griffon (9), Shih Tzu (9), Italian Greyhound (10).

Les Clubs Suédois, et plus largement l'Union des Kennels Clubs nordiques ont également publié une liste qui recoupe, sans s'y conformer, la liste précédente. Il va sans dire que d'un pays à l'autre, une race peut être plus affectée et surtout plus ou moins représentée, de sorte que le problème apparaît plus ou moins prégnant.

Il s'agit des races: Collie, rough-haired and smooth-haired (1), German Shepherd Dog (1), Bulldog (2), Bullmastiff (2), Dogue de Bordeaux (2), German Boxer (2), Great Dane (2), Mastiff (2), Neapolitan Mastiff (2), Saint Bernard Dog longhair (2), Saint Bernard Dog short-hair (2), Shar-Pei (2), Bull Terrier (3), Miniature Bull Terrier (3), Norwich Terrier (3), Staffordshire Bull Terrier (3), West Highland White Terrier (3), Yorkshire Terrier (3), Dachshunds (4), Chow Chow (5), German Spitz/Pomeranian (5), Basset Hound (6), Bloodhound (6), Italian Pointing Dog (Bracco Italiano) (7), Italian Wire-haired Pointing Dog (Spinone Italiano) (7), American Cocker Spaniel (8), Clumber Spaniel (8), Flat Coated Retriever (8), Belgian Griffon (9), Boston Terrier (9), Brussels Griffon (9), Cavalier King Charles Spaniel (9), Chihuahua, smooth-haired and long-haired (9), Chinese Crested Dog (9), French Bulldog (9), Japanese Chin (9), King Charles Spaniel (9), Pekingese (9), Pug (9), Shih Tzu (9), Small Brabant Griffon (9), Borzoi (10), Irish Wolfhound (10).

La Société Centrale Canine, consciente du phénomène, a diffusé très largement ces informations, notamment sous la forme d'un petit fascicule⁽¹¹⁾ distribué par le Président de l'époque, Christian Eymar-Dauphin, à tous les juges officiant en France (lettre en date du 14 octobre 2016). La direction actuelle continue, grâce à la volonté de son Président Michel Mottet, cette politique d'information auprès des juges, non seulement français, mais aussi désormais internationaux qui participent aux expositions canines en France. Le but est de faire remonter, depuis le terrain (élevages et concours), les informations relatives à l'hypertypage afin d'en avoir une idée précise et pouvoir lutter efficacement contre.

Dresser une liste exhaustive des hypertypes nécessiterait de reprendre l'ensemble des races citées précédemment et de décrire l'ensemble des problèmes, c'est-à-dire reprendre *in extenso* les notices des BSI. D'un pays à l'autre, cette liste peut varier et

des races qui sont connues pour être hypertypées dans un pays peuvent ne pas l'être dans un autre. Nous proposons aux personnes intéressées de se reporter à notre annexe qui est une représentation, la plus fidèle possible, de l'hypertypage en France. Nous essaierons toutefois de dégager les grandes tendances et notamment les grandes catégories de systèmes anatomiques touchés. Ce travail reprend la traduction française proposée par la SCC et attire l'attention du juge sur les principaux caractères aboutissant à de l'hypertypage chez le chien. Cela ne veut pas dire que d'autres caractères ne sont pas à prendre en considération si une dérive manifeste apparaît à terme :

- disharmonie et construction :

En repos comme en mouvement, le chien doit être équilibré. Tous les chiens doivent être aptes à se déplacer sans difficulté et chaque chien doit démontrer cela de manière suffisante lors du jugement.

- respiration :

Tous les chiens doivent être aptes à respirer normalement, en repos comme en mouvement.

Une attention particulière doit par conséquent être prêtée aux dérives vers l'hypertypage qui peuvent empêcher une respiration saine, tels que :

- respiration très bruyante et/ou détresse respiratoire audible ; voile du palais trop long, macroglossie, etc.
- narines très petites et pincées ou narines couvertes de peau. Afin de pallier ce phénomène, les standards des races brachycéphales rajoutent désormais systématiquement, pour toute modification demandée à la commission des standards de la FCI : « Well opened nostrils » (narines bien ouvertes) ;

- denture :

Les dents du chien doivent être développées en accord avec le standard.

Une attention particulière doit être portée aux chiens hypertypés au niveau de la mâchoire ou de la denture, comme :

- mâchoires inférieures trop étroites ;
- canines inversées qui montent vers le palais ;
- dents extrêmement petites (dites « perles » de certaines races brachycéphales) ;
- mâchoires qui ne ferment pas.

- yeux :

Tous les chiens doivent avoir des yeux brillants et secs, sans aucun signe d'inconfort.

Il est nécessaire de prêter une attention particulière aux chiens ayant des caractéristiques extrêmes qui peuvent causer des irritations oculaires, comme :

(11) Société Centrale Canine. Lutte contre les hypertypes, « Guide des bonnes pratiques » à l'attention des experts et juges officiant en France, éd. SCC, 2016, 17 p., Disponible sur <https://dogwellnet.com/breeds/additional-breed-resources/scc-lutte-contre-les-hypertypes-guide-des-bonnes-pratiques-r188/> (consulté le 22 novembre 2017).

- yeux exorbités ;
- bords des paupières trop lâches ou paupières tombantes ;
- inflammation visible et/ou yeux larmoyants ;
- yeux excessivement petits ou très enfoncés.

- *peau* :

Tous les chiens doivent avoir une peau saine, sans aucun signe d'inconfort.

Une attention particulière doit être portée aux chiens ayant des plis ou de la peau en excès qui peuvent causer son irritation, comme :

- excès de plis cutanés ou peau lâche, de manière à ce que le nez et/ou les yeux soit (soient) couvert(s) de peau ;
- excès de peau lâche sur le corps, les membres et la tête.

- *caractère et comportement* :

Tous les chiens doivent faire preuve dans le ring d'un caractère équilibré et approprié à la vie en société.

Le comportement spécifique de la race doit être permis, mais une timidité excessive, une réticence ou un caractère agressif sont à éviter.

Un comportement agressif ou peureux lors du jugement ne sera en aucun cas toléré et donnera lieu à la disqualification du (des) sujet(s) concerné(s).

- *robe* :

La robe ne doit pas être abondante au point de nuire au déplacement et/ou à la vue.

Les conséquences de l'hypertype sur le bien-être, la santé et l'éthique animale : aspect vétérinaire

En tant que praticien de la santé, le vétérinaire ne peut rester insensible aux dérives de l'hypertype. Même si parfois, sa grande implication et son haut degré de technicité peut lui faire perdre l'idée que la race dont il s'occupe glisse progressivement vers de l'hypertype pathologique (car c'est bien cela qui pose problème). La profession vétérinaire est consciente du problème et l'Association mondiale des Vétérinaires spécialisés en petits animaux

(World Small Animal Veterinary Association, WSAVA) met en garde depuis plus de 40 ans sur les risques d'appliquer une sélection morphologique dangereuse pour la santé des chiens.

La France n'est pas en retard et intègre d'ailleurs quasi systématiquement cela dans ses rencontres professionnelles puisque dans son congrès de 2011 à Lyon, l'AFVAC (Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie) consacrait, par exemple, une séance sur les excès de la sélection⁽¹²⁾ ; le Dr. Gilles Chaudieu faisait d'ailleurs une intervention sur les hypertypes. De son côté, depuis le 9 mai 2017, le site britannique Vet Help Direct exhorte les vétérinaires et leurs associations professionnelles à agir pour résoudre les problèmes médicaux rencontrés par les races de chiens et de chats brachycéphales, incapables de respirer normalement, dont la survie passe par une trachéotomie. Cette situation, créée par l'homme à force de sélection d'un hypertype au museau court et retroussé, vise avant tout l'esthétisme sans tenir compte des conséquences pour ces animaux sur leur santé et leur bien-être⁽¹³⁾.

Il y a bien sûr des régions anatomiques auxquelles le vétérinaire doit porter une attention toute particulière. Le Dr. Gilles Chaudieu (2007)⁽¹⁴⁾ reprend la liste de celles-ci, dans un excellent article qui fait une synthèse intéressante sur l'hypertype et la pathologie, nous renvoyons le lecteur à son texte, nous ne reprendrons ici que les principales idées en les commentant et en les complétant avec les travaux récents provenant de la thèse de doctorat vétérinaire de Morgane Michel (Michel, 2017) :

- la tête dans son ensemble : doit être proportionnée à la filière pelvienne afin d'éviter les dystocies ; la persistance des fontanelles⁽¹⁵⁾, longtemps souhaitée dans les races naines (pour obtenir la fameuse tête en forme de pomme du Chihuahueño [Chihuahua] par exemple) peut être associée à des problèmes comportementaux ou à des hydrocéphalies, le standard de cette race, modifié en 2010, met d'ailleurs maintenant la persistance de fontanelle parmi les « Défauts entraînant l'exclusion ».

Alors que dans l'espèce canine, le risque de dystocie est de l'ordre de 5%, dans certaines races⁽¹⁶⁾ il peut monter à 100 % (ex. : Bulldog⁽¹⁷⁾).

- la syringomyélie, affection présente chez les races brachycéphales de petite taille et particulièrement connue chez le Cavalier King Charles, en lien avec la brachycéphalie et la forme du crâne arrondi,

(12) voir le programme sur : http://www.scc.asso.fr/mediatheque/documents_actus/2011/9e_rencontres_vetelev.pdf, consulté le 25 novembre 2017.

(13) voir pour plus d'informations : <http://www.vetitude.fr/races-brachycephales-la-profession-veterinaire-se-mobilise-contre-lhypertype-chez-le-chien-et-le-chat/>, consulté le 25 novembre 2017.

(14) G. Chaudieu, « Étude génétique du chien. Génétique et pathologie : les excès de la sélection », In Denis B. Génétique et sélection chez le chien. 2^{de} éd., Paris : PMCAC-SCC ; 2007, pp 163-72. On retrouvera ces écrits dans un ouvrage de la SCC destiné aux futurs juges canins et qui permet de diffuser largement, pour les acteurs majeurs de la cynophilie que sont les juges, ce type d'information : Chaudieu G. Les hypertypes : nature et conséquences, critères d'appréciation. In : Le chien, morphologie, esthétique, jugement. Castor & Pollux éd., Chaumont-Champagne, : Commission zootechnique Société Centrale Canine ; 2013, pp 209-15.

(15) Les races où les fontanelles peuvent rester persistantes sont principalement : le Chihuahua, le Spitz nain, l'Épagneul Japonais et le Pékinois.

(16) D'après l'étude de Bergström *et al.*, 2006, sur 195 931 chiennes assurées chez Agria entre 1995 et 2002, les 20 races les plus prédisposées à la dystocie sont les suivantes : Scottish Terrier, Chihuahua à poil court, Chihuahua à poil long, Loulou de Poméranie, Carlin, Staffordshire Bull Terrier, Iris Wolfhound, Dogue Allemand, West Highland White Terrier, Bouvier Bernois, Rhodesian Ridgeback, Boxer, Terrier de Norfolk, Bichon Havanais, Mâtin de Naples, Chien courant finlandais, Chien de ferme dano-suédois, Greyhound, Schnauzer miniature, Basset Artésien Normand. Il va sans dire que la liste précédente est liée à la représentation des races canines dans la zone d'étude.

(17) Voir Jackson, 2004 ; Bergström *et al.* 2006 ; Forsberg 2010.

- les yeux : risques augmentés d'exorbitation chez les races brachycéphales ultraconconcaves ; risque d'entropion, d'ectropion et de trichiasis chez les chiens à yeux petits et enfoncés,
- la taille relative du crâne et de la face, en particulier l'orbite et ses rapports avec l'œil : voir les cas d'entropion chez l'Airedale Terrier, le Bedlington Terrier, Le Boston Terrier et le Jagdterrier; cas de microphthalmie chez le Terrier Australien ; microphthalmie et entropion chez le Chow Chow et le Shar-Pei ; malpositions de paupières et ectropion+entropion chez le chien de Saint-Hubert, le Terre Neuve et le Saint-Bernard. Chez les races extrêmement brachycéphales et les races canines naines à la cavité orbitaire peu profonde, au globe oculaire volumineux et donc aux yeux exagérément exorbités, on peut trouver :
 - un euryblépharon congénital (augmentation de la longueur de la fente palpébrale) et une lagophthalmie congénitale (défaut de fermeture complète des paupières) ;
 - un trichiasis (orientation anormale d'un ou plusieurs cils vers la cornée) ;
 - des plis nasaux proéminents pouvant entraîner une obstruction des conduits naso-lacrymaux à l'origine d'un épiphora chronique ;
 - des entropions inféro-nasaux (enroulement du bord libre de la paupière vers la cornée) ;
 - une kératite pigmentaire.

D'après une étude publiée en 2008 (Krohne, 2008), les races canines les plus touchées étaient le Shi Tzu, le Pékinois, le Carlin, le Griffon Bruxellois, le Boston Terrier, le Lhasa Apso, le Bulldog Anglais, le Bouledogue Français, le Cavalier King Charles Spaniel, le Bichon Maltais, le Loulou de Poméranie, les Caniches nains et toys et le Bichon Frisé.

Chez les races dolichocéphales, on peut noter parfois le syndrome de la poche du canthus médial (conjonctivite chronique chez les chiens à orbite profonde et à crâne étroit).

- syndrome brachycéphalique⁽¹⁸⁾ en lien avec le raccourcissement de la face chez les races brachycéphales ultraconconcaves : les chiens hypertypés présentent un syndrome obstructif des voies respiratoires supérieures (sténose des narines et voile du palais trop long) aggravé dans le temps par une éversion des ventricules laryngés, les animaux présentent alors une gêne respiratoire audible, la sélection vers un retour à la normale peut se faire avec un test de fonctionnalité. Le professeur R. Triquet a probablement été un précurseur chez le Dogue de Bordeaux en proposant le triangle des allures dans la race qui a permis de faire disparaître le problème (faire courir les animaux

ne pardonne pas !), d'autres races ont repris le flambeau, le Club du Bulldog anglais, sous l'impulsion d'Hélène Denis, fait également un excellent travail dans ce sens.

Il est parfois difficile, au sein d'une race, de donner une valeur de l'indice céphalique encore appelé indice cranio-facial (rapport entre la longueur du crâne et celle de la face (ou museau)), mais l'anatomiste constate qu'en dessous de 0,3, les problèmes respiratoires surviennent dans l'espèce canine, plus que de normale. On ne peut bien sûr pas limiter arbitrairement à 0,3 (indice de Boxer) le rapport cranio-facial pour toutes les races canines, mais on sait que pour des indices de 0,2 (museau de Bouledogue Français) et plus encore de 0,1 (museau de Carlin), le pourcentage de problèmes respiratoires est proportionnel à la diminution de l'indice. À l'inverse, pour des indices supérieurs à 0,5, les problèmes diminuent de façon notable (Packer *et al.* 2013).

- oreilles et plis de peau : les oreilles plaquées du standard du Dandie Dinmont Terrier le prédispose aux otites, de la même façon que les oreilles tombantes et les poils longs du Cocker anglais, ou encore les risques d'otites et de blessures avec les oreilles trop longues chez les Basset Hound, Chien de Saint-Hubert et les Cockers anglais ; risques d'inflammation du pli de peau nasal chez les Bulldogs, Carlins, Pékinois et Shar-Pei. On décrit quatre grands ensembles pathologiques concernant les plis de peau : intertrigo facial⁽¹⁹⁾, intertrigo caudal et vulvaire, intertrigo labial et sténose des méats auriculaires.
- prédispositions aux hernies discales : thoraco-lombaires chez les chiens dyschondroplasiques, cervicales chez le Beagle ou les Spaniels, hernies discales rencontrées également chez les races très raccourcies comme les ultra-concaves de petit format (Bouledogue Français),
- cervico-spondylopathies caudales (syndrome de Wobbler) qui affectent principalement les grandes races au niveau des segments cervicaux C5 à C7 : Mastiff, Rottweiler, Doberman, Dogue allemand, Barzoï, mais aussi dans certaines races plus petites comme le Whippet ou le Pinscher moyen,
- collapsus trachéal : rencontré chez les races naines et de petite taille,
- fracture des antérieurs (radio-ulnaire dans le tiers distal) en lien avec l'extrême miniaturisation,
- angulation et déviations des postérieurs entraînant des problèmes ostéo-articulaires : postérieurs droits du Chow Chow ou du Spitz Loup ; membres tors des Basset Hound, du Pékinois ou du Shi-Tzu ; dysplasie des grandes races comme le Bouvier

(18) Les races brachycéphales sont prédisposées au « Brachycephalic obstructive airway syndrome » (BOAS) ou, en français, « Syndrome Obstructif des races Brachycéphales » (SORB), trouble des voies respiratoires supérieures, causant à long terme des difficultés respiratoires. Ce syndrome, bien décrit chez le chien, regroupe plusieurs exagérations de la morphologie faciale regroupées en affections primaires et secondaires : les affections primaires incluent : une sténose des narines ; une élévation du voile du palais ; une langue de taille importante ; des cornets nasaux de taille réduite. Les affections secondaires incluent : une éversion des ventricules laryngés ; un collapsus bronchique ; une hypertrophie amygdalienne ; une hypertrophie des muscles pharyngés ; une hypoplasie trachéale ; des anomalies gastro-intestinales.

(19) Les races prédisposées sont : - Intertrigo facial : Basset Hound, Boston Terrier, Bouledogue Français, Bulldog Anglais, Bullmastiff, Carlin, Chien de Saint-Hubert, Chow-Chow, Dogue Allemand,, Dogue de Bordeaux, Mâtin napolitain, Pékinois, Shar-Pei, Spaniels. - Intertrigo caudal/vulvaire : Boston Terrier, Bouledogue Français, Bulldog Anglais, Carlin, Shar-Pei, Schipperke. - Intertrigo labial : Golden Retriever, Labrador Retriever, Pékinois, Saint-Bernard, Setter irlandais, Shar-Pei, Spaniels, Terre Neuve. - Sténose des méats auriculaires : Bouledogue Français, Bulldog Anglais, Chow-chow, , Shar-Pei, Spaniels (d'après Michel, 2017).

bernois, le Berger allemand, le Retriever du Labrador ou le Rottweiler ; luxation rotulienne médiale de certaines races naines⁽²⁰⁾, latérale pour les races géantes ;

- conséquences fonctionnelles des queues dites « croquées » (ou en crochet) : dans certaines races (Boston Terrier ou Bouledogue Français par exemple), il faudra veiller aux dermites des plis cutanés et aux souillures périnéales par les excréments. Le standard du Boston Terrier indique pour la queue : « Elle est droite ou en tire-bouchon », c'est bien sûr pour ce dernier cas que le problème se pose. Pour le Bouledogue Français, le standard a été révisé en 2015 et désormais, la queue cassée est tolérée mais plus recherchée : « Naturellement courte, idéalement d'une longueur suffisante pour cacher l'anus, attachée bas, plutôt droite, épaisse à la base et effilée à l'extrémité. La queue en chignon, nouée, cassée ou relativement longue ne dépassant pas la pointe du jarret, est admise. Elle est portée bas, même en action, elle ne doit pas se relever au-dessus de l'horizontale ».
- Excès de taille : plusieurs études ont démontré une plus grande prévalence de dysplasies coxo-fémorales et des coudes ainsi que d'ostéochondroses chez de nombreuses grandes races et races géantes de chiens. Au sein d'une race, l'hypertype vers le grand format semble prédisposant pour les affections ostéoarticulaires. On note, et cela est connu depuis très longtemps, une prévalence du syndrome dilatation torsion de l'estomac dans les grandes races (de l'ordre de 20 à 25% et même jusqu'à plus de 40% chez le Dogue Allemand⁽²¹⁾).
- Miniaturisation : on note des fractures des os longs suite à des chocs minimes, voire en absence de chocs, avec des guérisons complexes, qui pourraient être en lien avec une modification de l'irrigation osseuse et une finesse de la corticale osseuse, proportionnellement à la taille de l'animal.

La liste précédente ne prétend pas à l'exhaustivité mais attire l'attention sur des caractères qui, lorsqu'ils confinent à l'excès sont le plus souvent sources de maladies. La relation entre hypertype et comportement de l'animal a été peu étudiée, mais il y a fort à penser qu'un morphotype trop éloigné d'un chien lupoïde ait pu modifier l'habitus de la race (tant vis-à-vis de l'homme que de ses congénères) et qu'ici aussi l'hypertype puisse être néfaste.

Le vétérinaire est un acteur clef qui peut faire remonter l'information⁽²²⁾, même si la profession tient au secret médical, et nous ne mettons pas en cause cela, il pourrait être bien qu'une

intervention sur un voile du palais dans un syndrome brachio-céphalique par exemple, puisse être connue des gestionnaires du LOF. Cet animal opéré, qui paraît sain, transmet néanmoins les gènes délétères et aucun juge ne saura le détecter.

Quels sont les principaux leviers pour lutter contre les hypertypes ?

Dans sa thèse, Morgane Michel (Michel, 2017) propose un schéma synthétique où l'ensemble des acteurs pouvant conduire à l'hypertype sont figurés⁽²³⁾. Ils n'ont pas la même importance, nous ne les développerons pas tous dans cet article. De façon logique, mais certains diront paradoxale, le standard n'entre pas dans la liste précédente... nous le conserverons toutefois puisqu'il s'agit de la raison d'être et de l'origine de cet article !

- les standards :

Le Professeur B. Denis, dans son ouvrage *Génétique et Sélection chez le chien* de 2007, indiquait déjà que les standards devaient être discutés et interprétés afin « de modifier, le cas échéant, ceux susceptibles de causer des problèmes de bien-être ». La commission des standards de la FCI passe son temps à faire des modifications des standards dans ce sens, les Clubs de races, les Kennels Clubs et la FCI⁽²⁴⁾ ont donc intégré le fait qu'on ne pouvait pas laisser faire. Le plus souvent, il s'agit de préciser des valeurs minimales et maximales pour des hauteurs ou des poids, des rapports entre les hauteurs au garrot et les longueurs du corps, ou encore des valeurs limites de raccourcissement de la face par rapport au crâne (ex. standard du Boxer : longueur du chanfrein par rapport à la longueur de la tête : la proportion entre la longueur du museau (mesurée de l'angle interne de l'œil jusqu'à l'extrémité de la truffe) et la longueur du crâne (mesurée de l'angle interne de l'œil jusqu'au sommet de la protubérance occipitale) est de 1 : 2 ; Bouledogue Français : La longueur du chanfrein est d'environ 1/6 de la longueur totale de la tête. ; standard du Bulldog : La face, de l'avant des zygomatics à la truffe est relativement courte ; le Carlin : Museau : assez court, tronqué, carré; il n'est pas retroussé), on comprend selon les formulations proposées que la marge de manœuvre est plus ou moins importante et que l'hypertype est plus ou moins facile à atteindre ! Le Bulldog a quasiment eu son standard inchangé depuis 1876 et jusqu'à la nouvelle mouture de 1987 (Standard de Jérusalem de la FCI) ; durant toute cette période, l'animal

(20) Les chiens des petites races ont un risque environ 12 fois supérieur à celui des gros chiens de présenter une luxation médiale congénitale de la rotule. Le Loulou de Poméranie, le Yorkshire Terrier, le Chihuahua, les Caniches miniatures et nains et le Boston Terrier ont tous un risque significativement accru de luxation patellaire médiale (Priester, 1972).

(21) Voir Glickman *et al.* 1997.

(22) Le niveau pertinent de la « remontée » est soit la SCC, soit le Club de race directement. L'anonymat du vétérinaire est important, mais l'Académie Vétérinaire de France et/ou l'Ordre National des Vétérinaires pourraient coordonner cela.

(23) De gauche à droite du schéma de Michel (2017) : propriétaires, assurances vétérinaires, sociétés canines, médias, gouvernements, associations de protection des animaux, vétérinaires, clubs de race, éleveurs, juges.

(24) En marge de l'Euro Dog Show 2017 de Kiev (Ukraine) qui s'est tenu du 25 au 27 août 2017, le congrès des juges de la FCI a abordé le thème de l'hypertype, grâce à une conférence conjointe proposée par le Président de la commission des standards (Jorge Nallem - Uruguay) et la Secrétaire Générale de la SCC (Anne-Marie Class, France). Voir à ce sujet l'article d'Anne-Marie Class, dans *Centrale Canine Magazine*, n°190, 2017, p. 6.

a insidieusement évolué (**figure 4**) et l'hypertype était déjà inscrit en filigrane dans ce «vieux standard». Depuis, le début des années 2000, en 2003 puis en 2011 (la traduction française de cette dernière version a été mise en ligne sur le site de la FCI en date du 27 mars 2013), ce ne sont pas moins de 60 modifications qui ont été entérinées. Preuve s'il en était que le standard ne fait pas tout, mais qu'il peut devenir un outil de gestion de la race efficace quand il est compris et utilisé à bon escient.

Un travail de fond de la commission des standards, maintenant que le *Model standard* intègre des formulations qui normalement évitent l'hypertype, est de veiller à la liste des défauts entraînant l'exclusion, afin qu'elle soit la plus proche possible des attentes du Club de race⁽²⁵⁾. L'idée de proposer l'hypertype comme entrant systématiquement dans cette liste pourra être proposée... le manque de type n'a visiblement pas posé de problème car il n'est pas associé à des dérives pathologiques.

- information et formation correcte des éleveurs et des juges :

La formation des juges est une priorité, car ce sont eux qui accordent les excellents sur les rings ! La Société Centrale Canine exige pour leur nomination initiale un premier examen au sein de la race du postulant basé essentiellement sur sa connaissance du standard, puis un enseignement de base sur des connaissances en termes de génétique, morphologie, couleurs de robe, physiologie et règlements ainsi que techniques de jugement suivi par un examen. C'est seulement après un résultat satisfaisant à cet examen que le candidat juge sera autorisé à la pratique des assessorats qui lui permettra d'acquérir la compétence nécessaire pour évaluer et comparer des sujets au sein d'une même race.

Or nous l'avons indiqué précédemment, l'hypertype ne survient pas un matin, il apparaît de façon insidieuse, après des années de connaissance de la race et de dérive progressive. Le juge qui participe à des concours tous les week-ends, s'il ne relit plus le standard, se fait «son petit standard» dans sa tête et a une connaissance de la variabilité que très peu de personnes ont. On lui demande toujours plus, de faire un tri, parfois parmi des animaux assez semblables, l'anatomiste dirait, dans une fourchette de variabilité qui n'autorise pas la différence marquée. C'est humain, il veut pouvoir justifier son choix, et si cet animal est différent des autres, mais joli alors il ira vers lui. Pour ce qui est du manque de type, tout le monde s'accorde à le reconnaître en général ! On

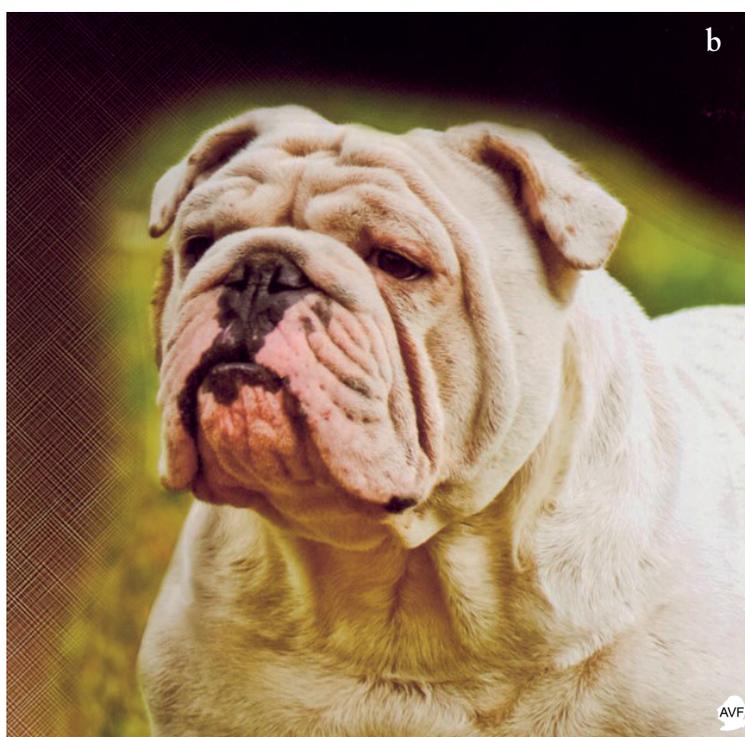


Figure 4 : Bulldog, a : considéré comme souhaitable ; b : hypertypé.

réitère cela des dizaines de fois sans se soucier de la dérive et l'on fonce vers l'hypertype !

Le juge doit avoir conscience qu'il est un expert certes non vétérinaire et pas à même de porter un diagnostic. Mais, un sujet qui présente une ligne du dessus avec une dépression en regard des processus épineux des vertèbres⁽²⁶⁾, ce n'est pas normal et le juge a la capacité de dire que c'est un défaut de construction, grave, qui empêche la confirmation. Un œil trop petit, qui larmoie ou qui n'est pas net n'est pas à favoriser. Il n'appartient pas au juge

(25) Dès 1995, S. Jaunet proposait déjà une lecture «vétérinaire» des standards canins (voir Jaunet, 1995).

(26) On pourra suspecter une spina bifida ; le juge ne fera pas le diagnostic, mais pourra inciter à éliminer le chien de la reproduction.

de porter un diagnostic mais de dire que ce n'est pas souhaitable et de pénaliser le sujet présenté pour ce motif. Un sujet qui respire bruyamment et difficilement doit être pénalisé, il n'est pas nécessaire de dire qu'il est en détresse respiratoire. Un président de Club de race et juge, Alain Pécoult, résume bien le nécessaire équilibre en matière de jugement : « il faut naviguer serré entre l'hypertype spectaculaire et le chien banal ».

De son côté, l'éleveur qui a eu un excellent avec son animal est conforté dans ses choix de sélection et peut valoriser son travail ainsi, comment le blâmer d'aller dans un sens reconnu par de grands cynophiles ? Pire, il arrive que la demande de certains morphotypes conduise à la production d'animaux hypertypés, même en dehors de races reconnues. Le Bully Extrême et le XL sont de ce point de vue éloquent (*figure 5*). Comment décrire cet animal, sauf à dire qu'il s'agit d'un molossoïde « ultra-hypertypé » sur quasiment tous les points de sa morphologie ; quand ce type d'animal se vend plus de 5000 euros le chiot, on comprend qu'il y ait des éleveurs.

D'une façon générale, la recherche de critères et de signes de qualité en élevage canin peut être une démarche à promouvoir (Barrès, 2017) afin que les dérives vers l'hypertype ne se développent pas.

Sans tomber dans l'extrême précédent, le Dogue du Tibet, avec son morphotype «Lion» qui a une grosse crinière remontant sur toute la tête, avec des yeux qui disparaissent dans la fourrure et les plis est également un hypertype qui voudrait s'imposer (*figure 6*). Le standard de la race indique effectivement : « le cou et les épaules présentent un poil abondant qui a l'aspect d'une crinière », mais en aucun cas la tête n'est mentionnée.

Il y a donc une information à faire passer auprès des éleveurs et une formation initiale et continue des juges à mener.

- assurer un système de remontée des informations aux responsables des Clubs de races et des Kennels Clubs :

La Société Centrale Canine a mis en place un système de fiches que le juge remplit en exposition afin d'avoir connaissance des cas d'hypertypes sur le terrain. Qu'il y ait des difficultés de mise en œuvre ou que les responsables n'aient pas encore le recul pour analyser les résultats, c'est probablement vrai car il s'agit d'un processus très récent, mais il est clair que la SCC est désormais engagée dans ce protocole. Voici le texte adressé à tous les juges d'exposition :

Il est d'importance capitale que chaque juge soit conscient qu'il/elle contribue au développement de la sélection et la santé de la race. Les juges forment souvent la base (positive ou négative) du développement d'une race.



Figure 5 : American Bully Extrême.

En conséquence, nous demandons aux juges de remplir un document uniforme après le jugement d'une race dans laquelle ils remarquent des problèmes de santé et/ou de comportement. Les résultats peuvent ensuite être transmis aux Clubs de race, afin ils soient en mesure de prendre en considération l'évolution de la race.

Ce document sera disponible aux expositions nationales et internationales. Les Clubs de race sont également incités à l'utiliser, parce que la plupart des chiens de leur race sont susceptibles d'être présentés à leurs expositions spéciales de race ».



Figure 6 : Dogue du Tibet, a : bien typé ; b : hypertypé.

Gageons que les juges qui sont donc sensibilisés, mais en même temps acteurs, comprendront l'importance de cette démarche pour l'élevage canin dans son entier et joueront le jeu.

- sensibiliser le grand public et les médias des conséquences des hypertypes :

L'attrait de l'exceptionnel et plus encore du sensationnel est fort et la société de l'image dans laquelle nous évoluons tous promeut cela. Nous avons mentionné précédemment le choix de races dans la publicité, comment éviter que les chiens présentés soient hypertypés et véhiculent une image erronée du travail de sélection effectué dans la race ?

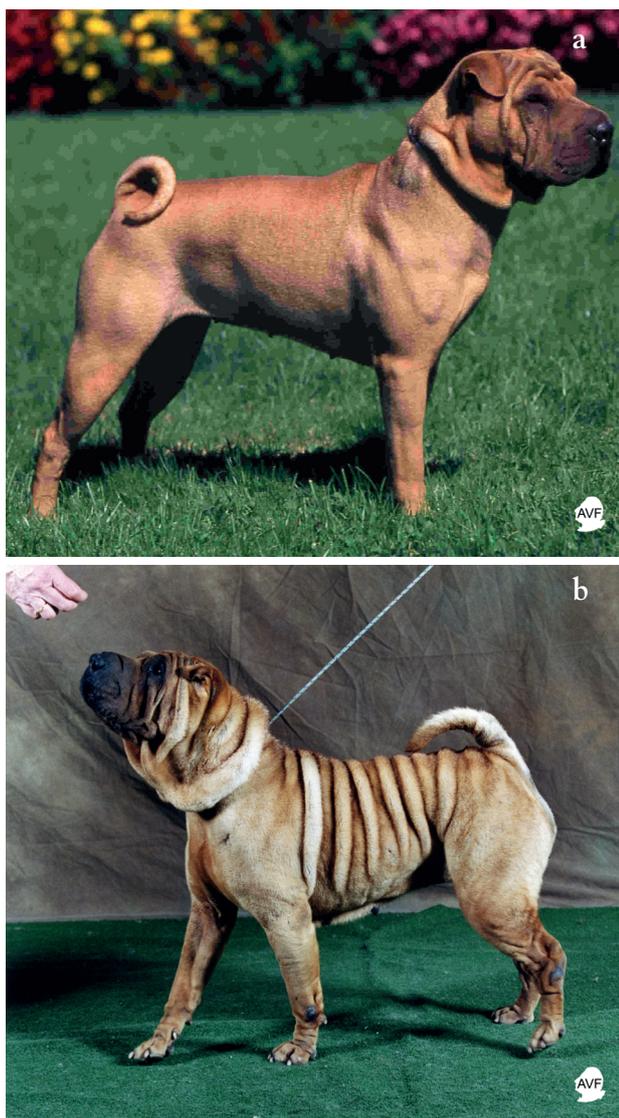


Figure 7 : Shar-Pei, a : bien typé ; b : hypertypé.

Même si l'on comprend bien qu'une marque qui veut vanter les bienfaits d'une crème antiride présente un animal avec une peau très plissée ; qu'apporte de présenter un Shar-Pei hypertypé avec des plis sur tout le corps (**figure 7**) par rapport à un animal qui serait bien dans le type et qui répondrait à ce qu'indique le standard⁽²⁷⁾, montrant ainsi parfaitement l'idée de plis ou de rides au niveau de la tête ?

C'est probablement sur ce levier du grand public et des médias (donc de personnes qui ne connaissent pas la cynophilie en général) que le travail est le plus dur à faire. Toutefois, internet est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente la race et le Club de race peut faire un travail « pédagogique » par le biais de photographies ou de commentaires pertinents. Montrer ce que l'on recherche, et borner la variabilité en indiquant ce que l'on évite (le manque de type et l'hypertype).

L'effet de mode d'une race doit être intégré par les Clubs de race, car il sous-tend la venue au sein des éleveurs de novices ; à titre d'information, *The Kennel Club* a enregistré cinq fois plus de naissances de Carlins au cours des onze dernières années et le Bouledogue Français est en plein essor avec une hausse qui atteint les 4000% depuis 2005. Cet effet « mode » ne peut que favoriser la diffusion d'hypertypes dans des races brachycéphales. On retrouve cela en France, sans avoir des progressions aussi fortes, puisque le Bouledogue Français est désormais la 10^e race en 2016 en termes d'inscriptions au LOF et a connu une augmentation de 77% entre 2005 et 2016⁽²⁸⁾. Les médias, y compris la presse spécialisée, commencent à prendre conscience de la chose, puisqu'en 2014, *La Dépêche Vétérinaire* ⁽²⁹⁾ titrait : « Hypertype : quand le mieux est l'ennemi du bien ».

- Tout est affaire d'équilibre

On a compris à l'issue de cet article que l'on travaille sur du vivant et que la variabilité biologique que décrit le standard de race est en fait le matériau d'étude. Il faut veiller à le conserver, sans l'orienter vers des extrêmes. En général, la variabilité morphologique, et au-delà, génétique, est suffisamment grande pour autoriser cela. La commission scientifique de la FCI y veille d'ailleurs lors de la reconnaissance d'une nouvelle race canine. Tout est donc question d'équilibre entre des forces qui parfois se contredisent, mais il faut prendre le temps de s'interroger sur l'évolution d'une race. Le standard est un outil suffisamment performant pour garder une certaine « homéostasie » dans le système, mais si les équilibres sont rompus, il ne faut pas hésiter à le questionner. Ce n'est probablement pas le premier responsable de l'hypertype, en tous les cas, de nombreuses races n'ont pas vu leur standard changer et pourtant, l'hypertype est apparu. Par ailleurs, avec les nouveaux Modèle type de standard de la FCI, la contrainte est encore plus sévère pour limiter la dérive.

(27) Le standard du Shar-Pei (n° 309) indique : « CORPS : Chez les chiens adultes, les plis cutanés sur le corps sont très indésirables sauf au garrot et à la base de la queue, où il y a des plis d'importance moyenne ».

(26) En 2005 le Bouledogue Français compte 3670 inscriptions au LOF et le chiffre atteint 6508 en 2016. (source SCC/service LOF ; Top 20 des races canines en France). Voir : <https://www.santevet.com/articles/2017-le-top-20-des-races-de-chiens-preferes-des-francais> (consulté le 25 novembre 2017). Le Bouledogue Français est passé de la 11^e position au classement des races enregistrées à l'AKC en 2013 à la 6^{ème} position en 2015. Au Royaume-Uni, le Bouledogue Français a fait une progression fulgurante dans les enregistrements du Kennel Club, où l'on est passé de 9 670 chiots enregistrés en 2014 à 14 607 en 2015 (données provenant de Michel, 2017).

27 Voir : <http://www.depecheveterinaire.com/index.php/rss/item/1242-hypertype-quand-le-mieux-est-l-ennemi-du-bien> (consulté le 25 novembre 2017).

Il faut avoir conscience que cette déviance se fait toujours plus ou moins au détriment du bien-être animal. Est-ce pour autant une cause perdue ? Certainement pas si les intervenants précédemment cités prennent conscience du problème. Dans les races qui s'éloignent du type eumétrique, le rôle du Club de race est essentiel pour orienter drastiquement la sélection de façon à éliminer les sujets présentant des exagérations des premières places, voire de la reproduction. La politique du Club du Bulldog Anglais est, à cet égard, exemplaire : formation des juges par le biais de séminaires et l'envoi systématique d'un vadémécum illustré aux juges, véritable bible, pour éviter les dérives.

Le Club Français du Bullmastiff et du Mastiff lutte depuis des années contre les dérives que constituent les museaux trop courts chez le Bullmastiff ou l'excès de masse chez le Mastiff et l'excès de rides dans les deux races. Le standard est très précis sur les proportions crâne chanfrein, $1/3 - 2/3$, la taille n'est une qualité chez le Mastiff que si elle va de pair avec la qualité de la construction et quant aux rides, elles sont également bien quantifiées et ne doivent être que d'expression et mobiles (**figure 8**).

Ce ne sont bien sûr que quelques exemples.

CONCLUSION

La production d'hypertypes doit être considérée comme un cas extrême de sélection au sein d'une race canine et non comme un but recherché. Elle produit des animaux qui finissent par être morphologiquement « hors standard » et entraîne des troubles potentiels préjudiciables à la santé des animaux et de la race toute entière.

La commission des standards de la FCI qui a proposé depuis plusieurs années d'intégrer la lutte contre l'hypertype doit continuer le travail. Plusieurs pistes sont à creuser, en intégrant l'idée que l'hypertype doit être, au même titre que l'hypotype (manque de type), inclus dans les défauts entraînant l'exclusion. La modification des standards des races qui présentent de l'hypertype à l'origine de problèmes pathologiques doit être pris avec le plus grand sérieux, afin d'éviter les dérives sur le long terme. À titre d'exemple, les modifications du standard du Bulldog (n° 149) réalisées en 2011 sont éloquentes, et montrent que l'idée de modération est fondamentale : on compte parmi les mots entrant dans le nouveau standard, quatre fois le mot relativement, quatre fois le mot légèrement (et une fois le mot léger), les mots sans exagération, modérément, sans excès, un peu, etc.

Au-delà des standards, les moyens d'action contre les hypertypes ont été annoncés et le rôle des juges et des éleveurs est majeur, celui des vétérinaires également, dans une certaine limite, encore faut-il que ces différents acteurs osent fustiger les exagérations. Les leviers les plus forts à actionner nous semblent apparaître ci-dessous :

(30) Tant qu'il existe une variabilité au sein d'une race et que la marche arrière pour éliminer l'hypertype est possible, et tant qu'il y a des gens pour élever la race, il semble aberrant de proposer de la retrempe avec d'autres races, voire de remplacer la race par une autre. On voit par exemple en Allemagne le Bulldog Continental remplacer le Bulldog. Il y aurait certainement la place pour les deux races sans faire disparaître le Bulldog. Il faut pour cela un travail volontariste, du type de celui que l'on voit réalisé en France par le Club de race du Bulldog



Figure 8 : Mastiff, a : hypotypé ; b : bien typé ; c : hypertypé.

- formation des éleveurs et des juges,
- sensibilisation des vétérinaires,
- rôle des instances de la cynophilie : Kennels Clubs, Clubs de races et la commission des standards de la FCI,
- relais auprès des médias et du public.

Si tous les acteurs de la cynophilie jouaient le jeu, il ne devrait plus y avoir d'hypertypes. Il faut veiller à mener ce combat tant que la diversité génétique au sein des races l'autorise encore, sinon, certaines races risquent de disparaître⁽³⁰⁾. Tout est question d'équilibre autour d'une morphologie type, en favorisant un

maximum de diversité, mais dans des fourchettes de variation acceptables pour le bien-être et la santé de l'animal.

Dans ce contexte, le chien de race est-il en danger ? Oui, si des chiens hypertypés continuent à gagner des « Meilleurs d'exposition » ou des « Meilleurs de race », si les standards ne sont pas respectés, si l'utilisation pour laquelle a été sélectionnée la race est occultée, si nous manquons de courage à quelque niveau que nous soyons pour pénaliser des hypertypes. On peut probablement ranger également dans ce domaine de l'hypertype des races canines qui ont une espérance de vie très courte et qui continuent de mourir avant cinq ou six ans. La longévité des certaines races molossoïdes et de certains lévriers est un

sujet d'étude à approfondir, au même titre que les hypertypes, il pourrait s'agir d'une forme d'hypertype d'ailleurs (O'Neill *et al.* 2013).

La sélection d'hypertypes est-elle une cause perdue ? Non, si chacun prend conscience du problème, si les Clubs de races remettent les pendules à l'heure et font des rappels des points du standard, si les juges prennent conscience de leurs responsabilités, si les vétérinaires savent conseiller utilement les éleveurs en les amenant à faire preuve de discernement dans leur programme d'élevage. Le simple fait que le sujet soit d'actualité prouve que ce n'est pas une cause perdue. Éviter les hypertypes est une question d'équilibre et de bon sens.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier très chaleureusement Raymond Triquet, d'avoir accepté de relire ce manuscrit, toujours avec autant de passion et d'intérêt pour la cynophilie. Merci également à Hélène et Bernard Denis qui ont très gentiment accepté de relire ce travail, de l'améliorer et de corriger notre résumé en anglais. Merci enfin à Dorothee Fabre et tous les membres du centre de documentation de la SCC qui nous ont permis d'illustrer ce texte.

BIBLIOGRAPHIE

- Barrès E. Sélection génétique en élevage canin : marche vers une démarche qualité [en ligne]. Thèse de Doctorat vétérinaire, Nantes : Université de Nantes ; 2017, 265 p. Disponible sur <http://kentika.oniris-nantes.fr/ListRecordVisio.htm?idlist=1&record=19397462124911156449> (consulté le 18 octobre 2017).
- Bergström A, Nodtvedt A, Lagerstedt A-S, Egenvall A. Incidence and Breed Predisposition for Dystocia and Risk Factors for Cesarean Section in a Swedish Population of Insured Dogs. *Vet Surg.* 2006;35(8):786-91.
- Chaudieu G. Les hypertypes : nature et conséquences, critères d'appréciation. In : Le chien, morphologie, esthétique, jugement. Castor & Pollux éd., Chaumont-Champagne, : Commission zootechnique Société Centrale Canine ; 2013, pp 209-15.
- Denis B. Génétique et sélection chez le chien. 2de éd., Paris : PMCAC-SCC ; 2007.
- Denis B. La domestication et les premières utilisations du chien. In : 1911-2011 FCI centenary book, FCI éd., Thuin, 2011, pp 14-35.
- Drake A & Klingenberg C. The pace of morphological change: historical transformation of skull in St. Bernard dogs. *Proc. R. Soc. B.* 2008; 275:71-6.
- Dutch Kennel Club. Breed specific intructions, éd. Committee of the Association "Raad van Beheer op Kynologisch Gebied in Nederland" (Dutch Kennel Club) after consultation and in cooperation with the "Dutch Dog Show Judges" Association (VKK) and the Dutch Breed Clubs, 2016, 25 p., Disponible sur <https://www.houdenvanhonden.nl/globalassets/regelgeving/rsi/rsi-bsi-final-version-august-2016.pdf> (consulté le 22 novembre 2017).
- Forsberg CL. Abnormalities in Canine Pregnancy, Parturition, and the Periparturient Period. In: Textbook of Veterinary Internal Medicine. Seventh Edition. Ettinger, SJ, Feldman EC; 2010: 1655-67.
- Glickman LT, Glickman NW, Schellenberg D, Simpson K, Lantz GC. Multiple risk factors for the gastric dilatation-volvulus syndrome in dogs: a practitioner/owner case-control study. *J Am Anim Hosp Assoc.* 1997, 33(3): 197-204.
- Jackson PGG. Handbook of veterinary obstetrics. [en ligne]. Edinburgh, New-York : Saunders ; 2004, Disponible sur <http://www.sciencedirect.com/science/book/9780702027406> (consulté le 27 novembre 2017).
- Jaunet S, Contribution à une lecture «vétérinaire» de standard de race de chien, Thèse de Doctorat vétérinaire, Nantes : Université de Nantes ; 1995, 81 p.
- Krohne SG. Medial Canthus Syndrome in Dogs – Chronic Tearing, Pigment, Medial Entropion, and Trichiasis. [en ligne]. Proc Symp Spons Scher-Plough Anim Health, 2008; Disponible sur <http://www.hungarovet.com/wpcontent/uploads/2009/04/chronic-tearstaining.pdf> (consulté le 27 novembre 2017).
- Michel M, Les hypertypes chez les chiens et chats de race : étude bibliographique et observationnelle, [en ligne]. Thèse de Doctorat vétérinaire, Lyon : VetAgro Sup campus vétérinaire de Lyon ; 2017, 162 p. Disponible sur <http://portaildoc-veto.vetagro-sup.fr/?q=node/143>, n° 19, (consulté le 27 novembre 2017).
- Nordish Kennel Union. Breed specific instructions (BSI) regarding exaggerations in pedigree dogs, éd. Dansk Kennel Klub, Hundaraektarfélag Islands, Norsk Kennel Klub, Suomen Kennelliitto, Svenska Kennelklubben, 2014, 42 p., Disponible sur <https://www.skk.se/globalassets/dokument/utstallning/special-breed-specific-instructions-a8.pdf> (consulté le 22 novembre 2017).
- O'Neill DG, Church DB, McGreevy PD, Thomson PC, Brodbelt DC. Longevity and mortality of owned dogs in England. *Vet J.*, 2013, 198(3):638-43. doi: 10.1016/j.tvjl.2013.09.020. Epub 2013 Sep 25.
- Packer RMA, Hendricks A, Burn CC. Conference report : building better brachycephalics. 2013, Royal Veterinary College; [en ligne]. Disponible sur <https://www.ufaw.org.uk/downloads/welfare-downloads/building-better-brachycephalics-2013-report.pdf> (consulté le 27 novembre 2017).
- Priester WA. Sex, size, and breed as risk factors in canine patellar dislocation. *J Am Vet Med Assoc.* 1972, 160(5): 740-2.
- Rusbridge C. Canine chondrodystrophic disc disease (hansen type I disc disease). *BMC Musculoskeletal Disorder.* 2015; 16 (suppl 1):11.
- Société Centrale Canine. Lutte contre les hypertypes, « Guide des bonnes pratiques » à l'attention des experts et juges officiant en France, éd. SCC, 2016, 17 p., Disponible sur <https://dogwellnet.com/breeds/additional-breed-resources/scc-lutte-contre-les-hypertypes-guide-des-bonnes-pratiques-r188/> (consulté le 22 novembre 2017).
- Spira H. Canine Breed Standard in relation to health. FCI, Stockholm; 1987.
- Triquet R. Dictionnaire encyclopédique des termes canins. 2^e éd. revue et augmentée, L'Isle en Dodon : Maradi ; 1999.
- Triquet R. À la recherche de la cynophilie naissante, du Moyen-Âge à 1911. In : 1911-2011 FCI centenary book, FCI éd., Thuin, 2011: 36-106.

- Triquet R. La lutte contre les hypertypes, le point de vue d'un vieux cynophile. In : Standards, santé et génétique chez le chien. Guintard C. & Leroy G. éd., Aubervilliers, SCC, FCI, SKK, 2017: 108-21.
- Triquet R. Origines des standards canins français, l'étape du XVIII^e siècle. In : Standards, santé et génétique chez le chien. Guintard C. & Leroy G. éd., Aubervilliers, SCC, FCI, SKK, 2017: 19-54.

ANNEXE : LISTE DES FACTEURS DE RISQUE À SURVEILLER POUVANT ABOUTIR À DE L'HYPERTYPE DANS LES RACES CANDIDATES :

Groupe 1 - Chiens de berger et de bouvier

Berger Allemand

- Surangulation des articulations du genou et du jarret, qui cause un mouvement des postérieurs instable, serré et manquant de fermeté.
- Jarret de vache.
- Hypertype général accusé.
- Excès de taille.

Collie

- Mâchoire inférieure étroite avec risques de canines inversées et de blessure du palais.
- Yeux excessivement petits et très enfoncés.
- Anxiété et timidité excessive.

Welsh Corgi Cardigan

- Exagération de la longueur du corps et membres excessivement courts.
- Ne pas exagérer ce que demande le standard, à savoir «avant-bras légèrement cintrés» et «pieds antérieurs légèrement tournés en dehors» car retentissement sur le mouvement. Il en est de même des carpes déviés vers l'avant.
- Construction incorrecte de l'arrière-main.

Welsh Corgi Pembroke

- Membres excessivement courts.
- Construction incorrecte du devant, responsable d'une altération des mouvements.
- Angulation incorrecte de l'arrière-main, causant une impulsion insuffisante.

Groupe 2 - Chiens de type Pinscher et Schnauzer - Molossoïdes et chiens de montagne et de bouvier suisses et autres races

Boxer

- Difficultés respiratoires liées au non respect du standard (museau trop court) ou, rarement, à des narines pincées.
- Incisives insuffisamment développées.

Bulldog

- Obésité.
- Problèmes oculaires (paupières enroulées, oeil trop ouvert).
- Problèmes de peau.

- Queue trop serrée ou incarnée.
- Tous les problèmes respiratoires.
- Boiterie.

Bullmastiff

- Attention à la longueur idéale du chanfrein, respectant les indications du standard (1/3 - 2/3). Ne pas mettre en avant les nez trop courts (1/4 - 3/4) ni les mâchoires excessivement larges à cause des risques respiratoires.
- Rides en excès pouvant causer des problèmes oculaires.
- Construction incorrecte de l'arrière-main, retentissant sur la qualité des mouvements.

Dogue Allemand

- Excès de peau (tête, encolure, poitrail) et signes pouvant être associés :
 - babines trop importantes et flottantes, commissure des lèvres trop apparente,
 - paupières tombantes, ectropion, entropion.
- Faiblesse dans l'arrière-main, causant des mouvements incorrects.
- Manque de fermeté du dos.

Dogue de Bordeaux

- Risque respiratoire si longueur du museau inférieure au quart de la longueur de la tête et narines pincées.
- Plis de peau très importants sur la tête.
- Bourrelet boursoufflé en arrière de la truffe.
- Incisives minuscules.
- Problèmes oculaires : entropion et, rarement, ectropion.
- Défauts de construction qui induisent des problèmes de mouvement.

Mastiff

- Lourdeur excessive, gênant la fonctionnalité du chien.
- Construction incorrecte de l'arrière-main, retentissant sur la qualité des mouvements.
- Attention à solidité des jarrets et qualité des aplombs.

Mâtin napolitain

- Excès de peau, lâche et formant de nombreux plis, qui génère une inflammation cutanée (dermite des plis de peau) et des problèmes oculaires (ectropion, entropion).

- Construction osseuse incorrecte des membres, responsable de mouvements anormaux.

(Attention, en voulant prévenir ces excès, à ne pas induire une sélection vers un manque de type).

Saint-Bernard

(Aux Pays-Bas et en Suède, on signale des problèmes liés à une dérive vers l'hypertrophie : excès de poids, tête volumineuse, excès de peau, raccourcissement des membres etc. ... Ces problèmes n'existent pas en France, les juges ayant reçu des instructions précises pour enrayer toute amorce de dérive en ce sens).

Shar Pei

- Quantité excessive de peau lâche et ridée, avec risques oculaires, auriculaires et cutanés (dermites).
- Narines trop petites, avec risques respiratoires.
- Babines inférieures trop épaisses et roulées à l'intérieur de la cavité buccale, perturbant la fonction des mâchoires.
- Manque d'angulation des membres postérieurs (jarrets droits), favorisant notamment la luxation patellaire.

Groupe 3 - Terriers

American Staffordshire Terrier

- Déséquilibre entre la taille et le poids.
- Membres trop courts ou trop longs.
- Tête trop massive par rapport au reste du corps.
- Pieds écrasés.

Bull Terrier, Bull Terrier Miniature

- Mâchoire inférieure étroite avec des canines inversées.
- Irritation de la peau et pelage clairsemé.
- Pieds trop courts.
- Pieds de forme irrégulière, pas suffisamment serrés, parfois déformés.
- Caractère instable.

Cairn Terrier

- Manque d'incisives.
- Luxation des rotules.

Dandie Dinmont Terrier

- Yeux trop globuleux et larmoyants.
- Agressivité (totalement atypique pour cette race).

Terrier Jack Russell

- Membres antérieurs courbés.
- Angulation modérée dans l'avant et l'arrière-main.
- Mouvements incorrects ou irréguliers.
- Surdité.

Norwich Terrier

- Difficultés respiratoires.
- (Aux Pays-Bas et en Suède, on signale un corps extrêmement

court, ce qui affecte négativement le mouvement, et une tendance à un profil concave de la tête. Ces défauts n'existent pas en France).

Terrier Ecosais

- Affections dermatologiques.
- Mauvaise occlusion des mâchoires.
- Dos ensellé.

Skye Terrier

- Agressivité.
- Membres antérieurs en lyre.
- Jarrets «de vache».

Staffordshire Bull Terrier

- Canines inversées, pouvant blesser le palais.

Terrier Irlandais à Poil Doux

- Ossature trop légère, manque de «substance».

West Highland White Terrier

- Affections dermatologiques.
- Texture du poil.
- Manque d'ossature.

Yorkshire Terrier

- Problèmes respiratoires causés par une étroitesse de la trachée.
- Miniaturisation excessive.

Groupe 4 - Teckels

Teckel

- Sternum trop court.
- Mâchoire inférieure trop petite et étroite.
- Manque d'angulation des membres postérieurs (jarrets droits), ce qui perturbe le mouvement.
- Comportement agressif, chien peureux.

Groupe 5 - Chiens de type Spitz et de type primitif

Chow Chow

- Ronflement et respiration difficile, souvent avec bouche constamment ouverte.
- Quantité de peau excessive, qui tend à «enfoncer» les yeux.
- Angulation incorrecte du grasset et du jarret, qui altère la qualité du mouvement.

Spitz Allemand

- Miniaturisation excessive chez les nains.
- Fermeture incomplète des fontanelles.
- Non respect de : denture complète avec des articulés en ciseau et pas de défauts d'implantation.
- Ossature insuffisante et chiens manquant de compacité.

Groupe 6 - Chiens courants, chiens de recherche au sang et races apparentées

Basset Artésien Normand

- Cage thoracique déformée (absence d'appendice xyphoïde, côtes retournées).
- Membres antérieurs excessivement tors.
- Mauvaise angulation des membres postérieurs, entraînant une démarche sautillante.

Basset Hound

- Excès de peau, paupières ouvertes et lâches.
- Plis de peau abondants, avec risques de dermite.
- Oreilles d'une longueur excessive.
- Membres trop courts et/ou mal construits, ce qui peut altérer la qualité des mouvements.

Chien d'Artois

(Rien à signaler).

Chien de Saint Hubert

- Excès de peau et de plis cutanés.
 - Paupières tombantes, ectropion.
- (Selon le Club, ces problèmes se sont raréfiés en France grâce à la sélection).

Groupe 7 - Chiens d'arrêt

Spinone, Braque italien

(Rien à signaler en France. Excès de peau lâche et paupières tombantes mentionnés en d'autres pays).

Groupe 8 - Chiens rapporteurs de gibier - Chiens leveurs de gibier - Chiens d'eau

Barbet

(Le Club a signalé des problèmes de conformité au standard, mais qui ne constituent pas de facteurs de risque).

Clumber Spaniel

- Excès de poids.
- Tête trop lourde avec abondance de peau lâche et paupières tombantes (pouvant causer des problèmes oculaires).

Cocker Américain

- Orbites sans profondeur dans un crâne extrêmement court et arrondi.
- Paupières lâches (risques de problèmes oculaires).
- Museau trop court, pouvant affecter la qualité de la denture.
- Thorax court, mal développé.
- Robe d'un volume excessif et avec une texture incorrecte.
- Peau épaisse, spécialement au niveau des oreilles.

Cocker Spaniel Anglais

- Excès de peau.

- Paupières tombantes (risque d'ectropion).
- Poil laineux et abondant (on recherche un poil soyeux).
- Risque d'otite chez chiens à peau épaisse (spécialement au niveau des oreilles) et abondant poil laineux.
- Angulations trop marquées.

English Springer Spaniel

- Excès de taille et/ou de poids.
- Chien trop grand - trop gros - trop lourd à la morphologie courte en montant.
- Peau excessivement lâche et épaisse, avec poil laineux et/ou très abondant (risques d'ectropion, entropion et problèmes d'oreilles).

Retriever du Labrador

- Tête et corps à tendance molossoïde, avec manque d'aisance dans les allures.
- Surangulation arrière, qui donne un grasset bien rond en statique mais gêne le mouvement.
- Problème caractériel : le Labrador doit rester vif et amical.

Lagotto Romagnolo

(Le Club a signalé une texture incorrecte de la fourrure, qui ne constitue toutefois pas un facteur de risque. Aux Pays-Bas, des problèmes de caractère se rencontrent).

Retriever de la Nouvelle Ecosse

- Chiens très excitables.
- Risques de réduction de la taille.

(Instabilité, indécision et anxiété, ainsi que dents très petites, sont signalés aux Pays-Bas et en Suède mais n'existent pas dans le cheptel français).

Sussex Spaniel

(Rien à signaler en France. Peau trop épaisse ou trop lâche et problèmes oculaires mentionnés en d'autre pays).

Groupe 9 - Chiens d'agrément et de compagnie

Terrier de Boston

- Problèmes respiratoires liés à profil céphalique ultra-concave (syndrome dit «brachycéphale») et/ou narines pincées.
- Museau trop court et plat et tête lourde et grossière.
- Corps trop court, dos de carpe, queue trop courte.

Bouledogue Français

- Problèmes respiratoires liés à profil ultra-concave (syndrome dit «brachycéphale») et/ou narines pincées.
- Chanfrein trop court et/ou présence d'une ride nasale.
- Excès de poids, qui favorise les problèmes articulaires.
- Cage thoracique insuffisamment développée.
- Déviation ou torsion de la mâchoire, parfois avec des dents embryonnaires.
- Queue vestigiale ou incarnée.

Caniche (toutes variétés)

- Crâne trop étroit.
- Maxillaire inférieur insuffisamment développé, ce qui favorise des problèmes de denture, notamment une mauvaise implantation des canines.
- Yeux petits et enfoncés dans les orbites.

Carlin

- Problèmes respiratoires liés à face plate (syndrome dit «brachycéphale») et/ou narines pincées.
- Chanfrein trop court et/ou excès de peau formant une ride nasale, source d'infections cutanées et de problèmes oculaires.
- Cage thoracique courte et large.

Cavalier King Charles Spaniel

- Problèmes respiratoires avec ronflement.
- Plis de peau avec des signes d'irritation, paupières tombantes.
- Yeux tendant à être exorbités, avec risques de traumatismes oculaires.

Chien Chinois à Crête

- À l'étranger (spécialement en Angleterre et aux USA), il est attaché trop d'importance à l'alopécie, ce qui oriente les éleveurs vers l'épilation ou le rasage et peut causer des problèmes cutanés. Cette pratique est inadmissible au plan éthique.

Chihuahua

- Fermeture insuffisante de la fontanelle.
- Développement insuffisant du museau, pouvant causer des problèmes de denture et de manque de dents.
- Mauvaise construction des membres postérieurs favorisant la luxation de la rotule.
- Excès de miniaturisation.

Épagneul Japonais

- Problèmes respiratoires causés par des narines pincées, mais aussi une cage thoracique trop courte.
- Réduction trop importante du volume du crâne, qui contribue aux problèmes respiratoires.
- Persistance de la fontanelle.

Griffon Belge, Griffon Bruxellois, Petit Brabançon

- Problèmes respiratoires liés à face plate (syndrome dit «brachycéphale») et/ou narines pincées.
- Lésions oculaires, liées elles aussi à raccourcissement excessif du chanfrein.

- Manque d'angulation arrière, pouvant favoriser luxation de la rotule.

(Remarque : les problèmes respiratoires et oculaires ont vu leur fréquence se réduire, au moins en France car il y a de moins en moins d'yeux exorbités et les nez sont un peu plus longs).

Épagneul King Charles

- Mauvaise construction générale, avec développement insuffisant de la cage thoracique, membres antérieurs tors, tendance à la panardise.
- Yeux trop grands.

Pékinois

- Problèmes respiratoires liés à face plate (syndrome dit «brachycéphale») et/ou narines pincées.
- Rides nasales trop développées pouvant causer des infections cutanées et des problèmes oculaires.
- Yeux apparaissant trop volumineux (risques de blessures et d'exophtalmie).
- Cage thoracique insuffisamment développée, causant de graves défauts d'aplombs aux membres antérieurs.
- Persistance de la fontanelle.
- Fourrure trop abondante et laineuse, pouvant causer des problèmes cutanés.

Shih Tzu

- Déviation ou torsion des mâchoires.

(Aux Pays-Bas et en Suède, on met en avant des risques respiratoires (tête petite, museau court, narines pincées), de l'exophtalmie et une mauvaise denture mais, en France, les problèmes n'existent quasiment plus, grâce à une politique de sélection rigoureuse menée par le Club et les éleveurs).

Groupe 10 - Lévrier**Barzoï**

- Malposition d'une ou deux canines, pouvant occasionner des blessures.

Lévrier Irlandais

- Denture incorrecte causée par un maxillaire inférieur étroit, avec des canines inversées qui montent vers le palais.

Petit Lévrier Italien

- Surangulation des membres postérieurs.
- Menton effacé, avec risques de manques de dents ou mauvaises implantations.